

Journées doctorales :

Littérature(s) et culture(s) du/des Sud(s) : nouvelles perspectives

Metz, 20/21 avril 2018

Auteur : Marthe Prisca LETSETSENGUI

Titre : Les fictions d'auteurs dans *Fleur de Barbarie* de Gisèle Pineau

Résumé

Animés par la nécessité de faire émerger leurs conditions de création, les auteurs francophones s'attèlent à inventer un romancier fictif qui « s'initie et réfléchit à la littérature en même temps qu'il écrit »¹. Cet auteur fictionnel s'inscrit de façon remarquable dans mon corpus d'étude constitué de : *Le Lys et le Flamboyant* et *Une Enfant de Poto-Poto* d'Henri Lopes, *Fleur de Barbarie* de Gisèle Pineau, *Banal oubli* de Gary Victor, *Volkswagen Blues* et *Les Yeux bleus de Mistassini* de Jacques Poulin. Toutefois, pour éviter de m'étendre à l'ensemble du corpus de ma thèse, je m'en tiendrai à examiner la fabrication de l'auteur fictif dans *Fleur de Barbarie*, roman dont la thématique centrale est la mise en scène de deux écrivaines dont l'une est écrivaine apprentie et l'autre écrivaine accomplie. Ce roman nous intéresse dans la mesure où il met au centre de son intrigue des aspects liés à la fabrication de la figure de l'écrivain ou à la production d'une œuvre littéraire.² Mais pour bien appréhender ce phénomène, il convient pour nous de comprendre le genre d'écrivain mis en scène dans ce roman. A cet effet, nous nous appuyerons sur la sociologie littéraire afin d'examiner, d'une part, la typologie des écrivains fictifs, et d'autre part, leurs habitudes d'écriture à l'œuvre dans *Fleur de Barbarie*.

¹ Anthony Mangeon, *Crimes d'auteur. De l'influence, du plagiat et de l'assassinat en littérature*, Paris, Hermann, 2016, p.16.

²*Ibid.*

Plan

I-Typologie des personnages écrivains

I-1-Écrivain en herbe

I-2-Écrivain accompli

II-Les habitudes d'écriture des romanciers fictifs.

Introduction

La mort de l'auteur a donné naissance au phénomène de la fictionnalisation de l'écrivain dans le roman francophone pour tenter de lui redonner vie. Cet acte de décès de l'auteur est ici une façon d'écartier l'auteur réel de son œuvre. Et introduit selon les structuralistes le principe de l'immanence du texte. C'est-à-dire que pour comprendre le texte le lecteur n'a plus besoin de connaître la vie de l'auteur car le texte offre en lui-même les éléments de sa propre compréhension.

En effet, suivant les travaux de Maurice Couturier et Jérôme Meizoz, je me propose d'examiner l'inscription du romancier fictif dans *Fleur de Barbarie* de Gisèle Pineau. Cette communication, met donc en évidence le type d'écrivain mis en scène par Pineau et cherche à comprendre leur comportement lors des ateliers d'écriture.

I-Typologie des personnages écrivains

I-1-Écrivain en herbe

Non seulement écrire est plus difficile qu'on ne le croit, mais écrire, c'est de l'art. Comme de l'argile dans les mains d'un potier, l'écrivain façonne et juxtapose des mots qui extériorisent sa pensée qui se matérialise en support livre. À première vue, l'écrivain est celui qui « tire des revenus de ses écrits. Mais il est aussi un artiste, un virtuose de la langue et un créateur qui œuvre dans le domaine de la littérature. »³ Suivant cette conception, tout le monde ne peut être considéré comme écrivain, ce qui nous conduit à examiner la figure de « l'apprenti écrivain ». Est considéré comme écrivain en herbe celui dont la plume n'est pas encore mature. C'est un écrivain qui manque considérablement d'expériences sur le point scriptural. Dans *Fleur de Barbarie*, cette figure d'écrivain en herbe doit son existence

³Site Internet L'esprit livre, *Le métier d'écrivain, la première profession de la chance des métiers du livre*, [en ligne], disponible sur esprit-livres.com/metier_ecrivain.html, [consulté le 18 juillet 2017].

littéraire grâce aux tentacules qu'elle érige en s'appuyant sur des auteurs connus ou affermis dans l'écriture. Le romancier fictif s'inscrit dans ce texte à travers l'usage de certains supports d'écriture. On note entre autres, le cahier, le journal intime, le carnet, etc. Ainsi, dans *Fleur de Barbarie*, on peut se rendre compte que l'écrivaine Josette Titus a commencé à écrire dès l'âge de 6 ans en griffonnant dans ce qu'elle nomme « Cahier de bêtises » dans lequel elle consignait ses peines, ses douleurs et ses aspirations. On peut lire à ce propos :

Mon *cahier de bêtises* comme aimait à dire mémé Georgette, renfermait mes trésors de la Sarthe. Je l'avais commencé à l'âge de six ans et, selon moi, il contenait toute ma vie. Des feuilles ramenées de mes balades en forêt avec Pépé Marcel, des récitations apprises à l'école, des gribouillis, [...] des articles découpés dans le *Journal du Dimanche* et les pages de faits divers sordides sélectionnés dans *Détectives*...⁴

Ce cahier était un lieu de réjouissance et de bonheur pour Josette Titus.

A sa lecture, nous découvrons par exemple que pour faire face aux intimidations d'un condisciple, Josette avait inventé un personnage à l'image de son camarade de classe, à qui elle avait infligé la torture et la mort. Son cahier était le seul endroit où elle pouvait assumer ses actes. Comme elle le dit :

La première histoire de mon invention remonte au temps où j'étais au CE2. Cette année-là, un garçon de l'école me harcelait avec la récitation *Les Effarés* que nous avions apprise en classe. « Noirs dans la neige et dans la brume, au grand soupirail qui s'allume, leurs culs en rond... » Et la noiraude ! me lançait-il, c'est bien comme ça qu'elle commence la récitation de Monsieur Rimbaud ! Dans mes écrits d'alors, il devenait un avorton. Moi j'étais une reine toute puissante. Il me demandait pardon pour ses crimes, léchait mes souliers de vair. Il se prosternait à mes pieds en baisant le bas de ma robe de satin. Après qu'il eut été torturé pendant trois jours et trois nuits, avec des engins tranchants de la ferme, je décidais d'en finir avec lui, sans procès, en cinq lignes. [...] Un puissant tourbillon m'emportait dans une autre dimension où l'impossible devenait palpable.⁵

C'est par la création que l'opprimé devient maître et prend le contrôle de son monde imaginaire. Aussi, en tant qu'écrivaine en herbe, elle était en plein balbutiement scriptural et arrivait parfois à mépriser sa production. Josette Titus considère parfois ses écrits plus minables que ceux de son modèle, c'est ici le propre même d'un écrivain en herbe. Dans ce roman, Josette Titus pense que son écriture est sacrément mauvaise et manque de sagesse en ce qu'elle aborde des questions individuelles et personnelles. Or pour elle, l'écriture de Margareth Solin semble être la mieux nantie parce qu'elle s'interroge sur les maux de l'humanité en général. Dans ses œuvres, figuraient entre autres :

⁴*Fleur de Barbarie*, p.50.

⁵*Ibid.*

Marie-Galante et l'Afrique, son pays perdu. Il y avait des amours ratées et des enfants mort-nés. Des mères froides, des femmes en drives, des hommes coupables. On croisait des pécheurs d'espérances, des rêveurs impénitents, des marchands de bonheur. Ses romans voyageaient aux quatre coins du monde. Ils racontaient la vie, dans ses hauts et bas, entre petitesse et grandeur d'âmes.⁶

Pour Josette, l'écriture de Margareth est plus aguerrie que la sienne. Car son écriture arrive à exprimer toute la multiplicité des maux de la société. Dans cette étude, nous constatons que l'apprentie romancière se démarque par l'écriture de ses propres histoires. On a l'impression de lire le compte rendu de son vécu. Ses textes s'interrogent sur ce qu'est sa vie. Ses romans mettent généralement en scène un personnage écrivain en plein questionnement dont les histoires nous conduisent aux clichés de sa vie. Jeune fille abandonnée par sa mère, confiée à plusieurs familles d'accueil, et tourmentée par un mal-être dont elle ignore l'origine. L'absence d'amour maternel et ses incertitudes la conduisent à reproduire la même histoire sous sa plume afin d'aspirer au bonheur longtemps recherché. Elle crée le personnage Clara à son image dans son roman *Clair de blues*. Dans son roman intitulé *Clair de Blues*, Josette transfère ses peines à son personnage nommé Clara. Cette romancière en herbe est en quelque sorte le double de Josette Titus. Tout comme Josette, Clara est une enfant abandonné par sa mère, elle connaîtra la vie de plusieurs maisons d'accueils. Contrairement à son auteur, Clara retrouvera l'amour de sa mère avec qui elle se réconciliera dans un restaurant. Pour cette écrivaine en herbe, écrire est un baume pour panser les blessures et matérialiser les désirs inassouvis dans le monde réel.

De ce fait, on constate que cette catégorie d'écrivains éprouve parfois des difficultés à s'assumer individuellement et recourt à un mentor littéraire comme couverture. Ce dernier devient le modèle sur lequel ils s'appuient. Dans *Fleur de Barbarie*, on s'aperçoit que l'écriture de Josette Titus ne s'éloigne pas beaucoup de l'idéologie de Margareth Solin. Ces influences naissent dans la mesure où l'écrivain en herbe considère l'écriture de ses écrivains modèles fabuleuse au point de vouloir les imiter.

Par ailleurs, il faut rappeler que Josette Titus s'intéresse à l'écriture parce qu'elle a été élevée dans un milieu propice à la découverte de l'écriture à travers la socialisation scolaire et familiale. Mais aussi à travers ses multiples lectures. Dans *Fleur de Barbarie*, on peut voir comment Josette Titus est soumise et attentive à la lecture des articles et des journaux de la Sarthe. Ces séances de lecture ont d'ailleurs déclenché son désir d'écriture. Elle lisait le

⁶*Fleur de Barbarie*, p.222.

Journal du Dimanche et les faits divers dans *Déetectives* ; ces lectures variées lui ont permis d'améliorer son imaginaire et sa narration.

Nous avons pris l'habitude de lire ensemble les chroniques judiciaires dans lesquelles étaient relatés les assassinats dans leurs moindres détails, les crimes passionnels où le sang avait beaucoup coulé. Par exemple cet homme jaloux qui étrangla sa femme puis se fit sauter la cervelle. D'un coup de fusil froidement sous les yeux de ses cinq enfants.⁷

Certes, être écrivain n'est pas chose aisée, l'écrivain en herbe doit s'armer de patience et de persévérance, avoir une grande force morale pour s'affranchir des obstacles du monde littéraire et de l'édition afin d'aspirer à être un jour un écrivain accompli. Ce qui nous conduits à découvrir cette autre figure dans ce roman.

I-2-Écrivain accompli

Menant une étude sur les fictions de l'écrivain antillais, Lydie Moudileno souligne que : « L'écrivain accompli est celui qui justifie d'une œuvre publiée et entre dans le roman déjà pourvu d'un statut. »⁸ Il est aussi celui qui a su réaliser une œuvre en s'affranchissant de toutes les préoccupations littéraires et maîtrise les règles de base de l'écriture. C'est alors qu'à partir de ses muses et de sa plume, il fait de la littérature un métier.

Il est considéré comme accompli parce que le métier d'écrivain participe à son aisance matérielle et à sa réussite sociale. Dans *Fleur de Barbarie* par exemple, l'écrivaine Margareth Solin est bien à l'image d'une écrivaine accomplie. Ses livres étaient traduits partout, elle était imitée et admirée, « elle avait écrit quatre romans qui étaient traduits dans plusieurs langues. »⁹ Margareth était lue partout, « ses romans voyageaient aux quatre coins du monde. Ils racontaient la vie, dans ses hauts et bas, entre petitesse et grandeurs d'âme. »¹⁰ Margareth vivait de sa plume et pouvait même venir en aide aux plus démunis et aux enfants abandonnés. Comme le rappelle Josette Titus, « elle avait réalisé son rêve d'enfant. Elle vivait de sa plume et ses romans étaient lus sur les cinq continents. »¹¹

Écrivain prolifique, Margareth est le parfait modèle de la figure de l'écrivain accompli. Parmi ses romans, on pouvait compter : *Douleur des îles*, *Chagrin de Samantha*, *Paradigme créole*. « Elle était incroyablement prolifique et le succès accompagnait chacun de ses livres.

⁷ *Fleur de Barbarie*, p.51.

⁸ Lydie Moudileno, *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*, Paris Karthala, 1997, p.197.

⁹ *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*, op.cit, p.154.

¹⁰ *Fleur de Barbarie*, p.223.

¹¹ *Idem*, p.224.

« Je me demandais d'où lui venait cette énergie. Où puisait-elle son inspiration. »¹²
S'interrogeait Josette Titus.

Par ailleurs, aborder la figure de l'écrivain accompli nous amène à comprendre la place qu'il occupe dans la société. À travers Margareth, nous constatons clairement que grâce à son talent, l'écrivain accède à l'honorabilité sociale. Sa célébrité n'a de cesse de croître dans les salons du livre, les conférences et les séminaires. Margareth « courait de rendez-vous en interview, honorant de sa présence des déjeuners et des tables rondes. »¹³ Elle était toujours tiraillée entre deux avions pour l'animation des conférences en vue de promouvoir sa création et rencontrer ses lecteurs. Toutes ces activités étaient liées à la réussite de son œuvre. Josette rappelle que chaque roman de Margareth était accompagné de succès. C'est une écrivaine qui vit de sa création, elle aidait les enfants pauvres dans le monde à partir du fruit de sa création.

Si l'on tient compte que l'écrivain est celui qui écrit, on peut alors admettre qu'il écrit pour exprimer ou défendre des valeurs qui lui sont chères. L'écrivain accompli est dans ce cas celui qui sait assumer sa plume, celui qui écrit pour agir, comme disait Jean-Paul Sartre dans *Les Mots* en 1964. À la différence d'un écrivain en herbe, sa plume est mature et sage, il maîtrise les langages de la société. Ses textes sont relatifs à des thématiques portant sur des domaines bien précis. Il atteint l'apogée de ses compétences en publiant plusieurs œuvres. Dans ce cadre, écrire apparaît comme une vocation pour l'écrivain accompli. Cette analyse nous permet également de dégager la posture littéraire de ces romancières fictives. Si l'on s'en tient à la conception de la notion de **posture**, chez Jérôme Meizoz, qui la désigne comme « une manière singulière d'occuper une position dans le champ littéraire »¹⁴ et « un soi construit que l'auteur lègue aux lecteurs dans et par le travail de l'œuvre ».¹⁵

Tout écrivain cherche donc à se distinguer en « construisant » une posture. Dans le texte à l'étude, les écrivaines assument des postures différentes. En ce qui concerne l'apprentie écrivaine, on se rend compte qu'elle incarne une posture individualiste. Dans la mesure où ses romans sont le reflet de sa vie, et les personnages de ses romans s'y inscrivent comme sa doublure. Les thématiques abordées par Josette Titus dans ce roman sont plus tournées vers

¹² Gisèle Pineau, p.222.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène moderne de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007, p.18.

¹⁵ *Idem*, p.28.

elle-même, elle puise dans son vécu et transcrit ses entraves. L'écriture devient non seulement un baume mais aussi le lieu de réalisation de ce qui lui échappe dans la réalité. « Le méchant garçon était devenu un personnage de papier que j'avais fait tuer la veille. J'étais la seule à savoir qu'il était mort sur une page de mon cahier. C'était l'effroyable histoire de ma composition ». ¹⁶ C'est dans ce monde fictionnel indépendant que Josette se fait autonome.

Quant à Margareth Solin, cette écrivaine de renom assume une posture universelle et pédagogique. La première renvoie au fait qu'elle se prêle comme porte étendard des opprimés. Le roman nous renseigne que Margareth consacrait tout les revenus de ses productions à venir en aide aux orphelins, aux enfants abandonnés et pour la lutte contre la famine dans le monde. La générosité de Margareth allait au-delà des frontières. Elle venait en aide aux enfants du quartier Saint-Louis au Sénégal. Sa posture pédagogique est lisible à travers sa passion pour l'écriture mais surtout pour la transmission des connaissances littéraires à une débutante en écriture. « Femme de lettres » écrivaine internationale, Margareth Solin guidera la petite Josette vers l'écriture. Elle est pour cette plumitive un guide littéraire invétéré, son appui, son mentor.

L'examen de ces deux personnages nous conduit à comprendre que tout écrivain n'est pas forcément auteur. Le fait d'avoir écrit une œuvre ne fait pas de ce personnage un auteur. Un auteur est non seulement un écrivain affermi littérairement mais aussi celui qui profite de sa production. À Margareth Solin de souligner « on ne s'improvise pas écrivain. Et surtout on ne s'autoproclame pas écrivain parce qu'on a commis un seul bouquin. » ¹⁷ Car l'écriture est une vocation. L'écrivain accompli est pour moi celui qui suit ce destin déjà tracé. Et fait de l'écriture sa priorité.

II-Les habitudes d'écriture des romanciers fictifs.

Dans ce roman, le métier d'écrivain montre que l'écriture nécessite la mise en place d'un dispositif qui conditionne leur création. Les personnages écrivains adoptent des habitudes qui stimulent leur imaginaire. Pour Anne Cauquelin, c'est une façon d'introduire la contrainte d'écriture et de mettre à distance une trop grande intimité qui se bornerait à la fusion

¹⁶ Jérôme Meizoz, p.55.

¹⁷ *Idem.*, p.216

instantanée de soi avec soi.¹⁸ Cette activité répétitive d'écriture engendre des dispositions relativement permanentes et stables qui deviennent pour des écrivains une sorte de seconde nature. Ce rituel particulier engendré par la rigueur de l'activité d'écriture est en quelque sorte le point de départ de l'écriture. Ainsi, l'intérêt de réfléchir sur les habitudes adoptées par les écrivains pendant qu'ils écrivent résulte du fait que ces habitudes sont un élément déclencheur de l'inspiration et de l'acte d'écriture. Il faut dire que cet élément catalyseur varie et rime avec la singularité de chaque écrivain. En effet, chaque écrivain adopte et adapte une manie qui sied à son mode de travail pour lui permettre d'écrire de façon logique et ordonnée.

Dans *Fleur de Barbarie*, Margareth ne parvenait à écrire qu'en étant cloîtrée dans son bureau en fumant et en écoutant du Jazz et du Blues. La musique devient quelque chose de joyeux, d'assez tonique et impact sur les émotions. Le fond sonore accentuait sa concentration et alimentait ses rêveries. Pour elle, la musique semble être une condition nécessaire pour parvenir à la création. Dans son bureau « Jazz et blues passaient en continu [...] les froissements de papier et les notes de musique grondaient dans le bureau. Quand elle faisait silence, je savais que Margareth était absorbée par son travail. »¹⁹ Et Josette elle aussi finit par adopter cette manière pour écrire. Elle dit : « Je me mis à écrire vraiment comme elle, sans plus me laisser distraire par des pensées parasites. Les voix de chanteurs de blues me portaient au lieu de me ruiner l'esprit. La fumée m'enivrait toujours un peu. »²⁰ Nous retiendrons que ces différents fonctionnements des écrivains au moment de l'écriture sont des étapes préparatoires primordiales. Ces attitudes constituent un élément important pour l'aboutissement de leur projet romanesque.

¹⁸ Anne Cauquelin, *L'Exposition de soi. Du journal intime aux Webcams*, Paris, éditions ESHEL, 2003, p.10.

¹⁹ *Fleur de Barbarie*, op.cit., p.134.

²⁰ *Idem*, p.135.

Conclusion

En somme, cette communication s'inscrit dans le vaste questionnement sur la mise en scène d'un personnage écrivain et l'entreprise du livre fictif dans la littérature francophone. L'étude nous a permis de comprendre la catégorisation des personnages écrivains et la difficile tâche de la réalisation du manuscrit. Nous retiendrons à ce sujet que tout écrivain ne peut être considéré comme tel car il existe plusieurs catégories d'écrivains dont les écrivains sus mentionnés. Nous découvrons également que pour qu'un livre se matérialise, l'écrivain a besoin de certaines habitudes permanentes qui lui permettent stimuler de son imaginaire pour mener son projet à terme.

Bibliographie

- Cauquelin Anne, *L'Exposition de soi. Du journal intime aux Webcams*, Paris, éditions ESHEL, 2003, p. 10.
- Gobin Marie, *Les tics et les tocs des écrivains*, publié le 1^{er} février 2004, [en ligne], disponible sur https://www.lexpress.fr/culture/livre/les-tics-et-les-tocs-des-ecrivains_808798.html, [consulté le 28 janvier /2018].
- L'esprit livre, site Internet, *Le métier d'écrivain, la première profession de la chance des métiers du livre*, [en ligne], disponible sur esprit-livres.com/metier_ecrivain.html, [consulté le 18 juillet 2017].
- Mangeon Anthony, *Crimes d'auteur. De l'influence, du plagiat et de l'assassinat en littérature*, Paris, Hermann, 2016, p.16.
- Meizoz Jérôme, *Postures Littéraires. Mises en scène moderne de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- Moudileno Lydie, *L'écrivain antillais au miroir de sa littérature*, Paris Karthala, 1997, p. 197.
- Pineau Gisèle, *Fleur de Barbarie*, Paris, Mercure, 2005.